

INCARNATIO  
suivi de VIOLENCES



Jean-Philippe PERNOT



*En couverture : Clothe to die*

*Out for hell, will be back later*

Il y a le sang qui macule et couvre le visage, les cris alentours; le corps qui tourne, tombe se relève, les coups, les douleurs, et encore et surtout les coups qui pleuvent, et enfin le silence. Une agitation ralentie, le sourire d'un ami éditeur, une cigarette, un rouleau d'essuie-tout, des questions, et l'ascenseur avec le canon de mitraillette du policier qui m'accompagnait quasiment posé sur le ventre dans l'espace trop étroit, le commissariat, le retour à l'appartement, le retour au commissariat à 4h30 du matin, l'Hôtel Dieu, l'appartement, le silence.

Il y a un flot d'images, celles de Patrick Bailly-Maitre-Grand, inspirées de la photographie réalisée par François Aubert après l'exécution de l'Empereur Maximilien au Mexique. Les images de guerres, quand les corps ont laissé place au squelette et à l'habit, aux images des folies humaines. Puis des bribes de phrases, de mots, d'Hugo, de Lévi, de faits divers, puis le silence à nouveau.

Il y a la fabrication du sténopé dans une grande malle de voyage, celle où l'on met les vêtements dans la perspective d'un voyage, puis la mise en place du cadre, puis les photos qui s'impriment sur le papier photo, en négatif, pendant plusieurs heures avec le souffle discret du ventilateur sur le fond en tissu noir.

Et cette série, qui tente avec un peu de sarcasme de dire ce qu'il reste de nous, parfois.



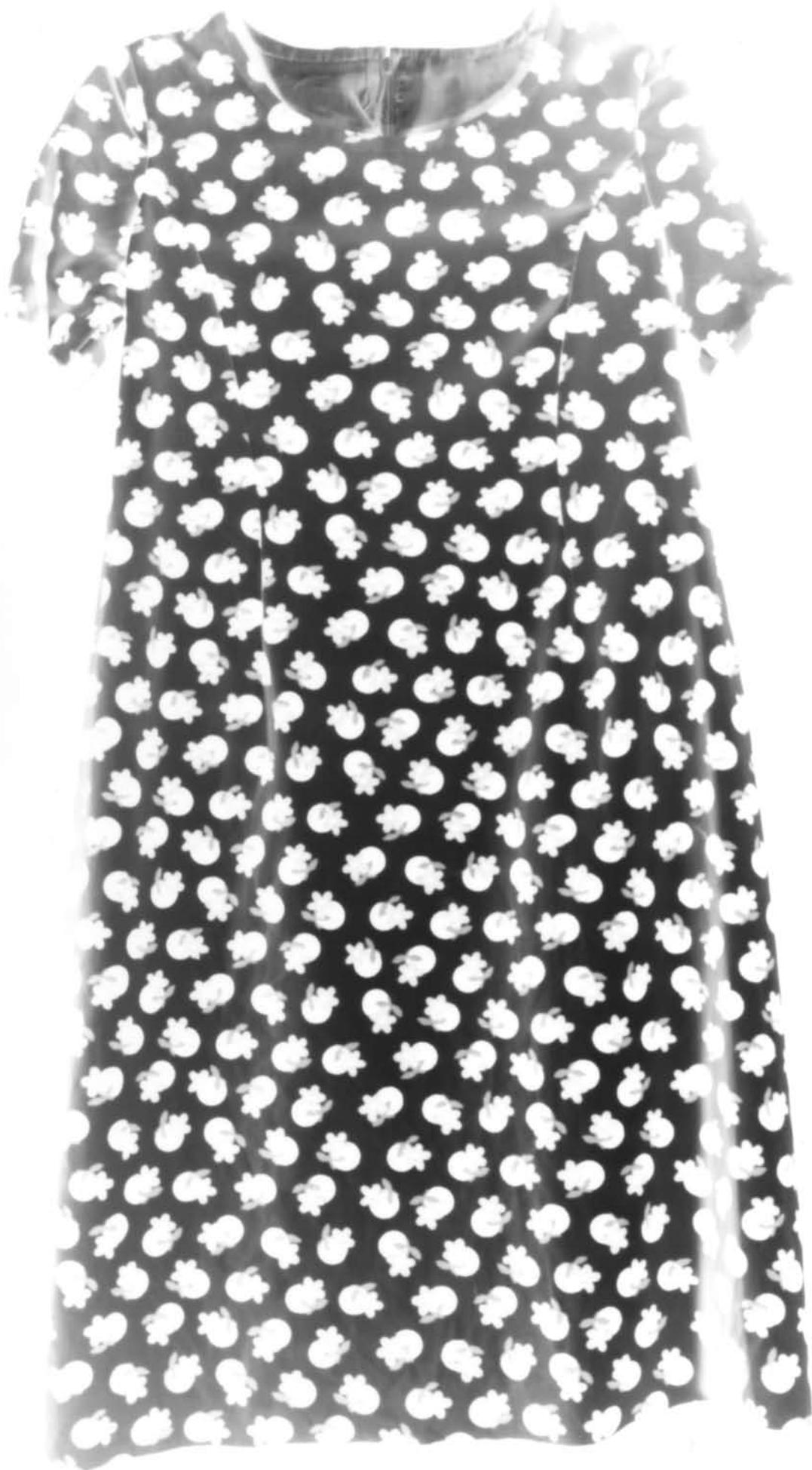


*I had some friends...*





*Danton or Robespierre ?*



*A Woman*



*A Young Girl*



# Violences

## Violences

7 triptyques sur opaline noire / 7 triptych on black glass

**Je «retiens» visuellement pour stimuler l'esprit. Tirer le fil de l'esprit nourrit par la culture, les arts, l'étrangeté, la surprise. En violences, il y a des myriades de viols. Chaque vêtement/peau rejeté, lapidé, déchiré colle celui ou celle chacun qui en subit le chiffre. L'infuser au moyen de ses images cherche à immiscer par un glissement progressif, loin de la monstration crue, dans les corps suppliciés.  
L'énigme de la violence.**

Les Ecritures vantent la violence comme sacrée.

*Nombre 15.35* L'Éternel dit à Moïse : Cet homme sera puni de mort, toute l'assemblée le lapidera hors du camp.

*Nombre 15.36* Toute l'assemblée le fit sortir du camp et le lapida, et il mourut, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse. *Nombre 31-17* Maintenant, tuez tout garçon parmi les petits enfants, et tuez toute femme qui a couché avec un homme ; mais laissez en vie pour vous toutes les filles qui n'ont pas connu un homme.»

« Les incroyants avec qui vous avez fait un pacte et qui ne vous ont pas fait tort et n'ont aidé personne contre vous, eh bien respectez ce pacte jusqu'à son terme car Dieu aime les fidèles. Une fois passés les mois sacrés, tuez ces incroyants où que vous les trouviez. Prenez-les, assiégez-les, dressez leur des embuscades. »

*La repentance, Coran*

Un sacré repu de violences qui en abuse encore pour exister. La guerre dans cette continuité s'avance aujourd'hui profane, la morale habillant les desseins.

«La guerre est mère de toutes choses, reine de toutes choses, et elle fait apparaître les uns comme dieux, les autres comme hommes, et elle fait les uns libres et les autres esclaves.»

*Héraclite fragment 53* Traduction Simone Weil

Cette série: habits, vêtements, seuls, immaculés puis graduellement maculés forment le corps de tous, chacune voilé, effacé derrière les trames de tissu souillé. Un corps, dont l'absence enseigne le processus de la violence par les indices abandonnées, accumulées dans les plis et qui se réinvite.

Personnifier le vêtement recrée une Personne.

«Sans une transcendance quelconque le Droit ou la pratique sacrificielle ne sauraient tromper durablement la violence.»  
*René Girard*

La transcendance réduite à la Personne.

Cette Personne qui se réfléchit dans les miroirs où s'abîment les crânes qui «posaient». Cette Personne que les vanités décapent de toutes fioritures illusoire comme chair pourrie tandis que les chimères aux crânes d'oiseaux médiums ou de rongeurs pathétiques enseignent :

« Le dégagement rêvé, le brisement de la grâce croisée de violence nouvelle ! »

*Arthur Rimbaud*

La grâce comme remède à la violence.

D'autant que dans les yeux de «ces humanités» la lumière écrit toujours la même «Personne» décrite.

Lumière de la vie qui de coquillage ou libellule crie le secret.

Jean-Philippe Pernot ouvre le temps comme une porte.

Cet augure y coupe des plans, des instants charnières vers l'infiniment discret, des feuilles de l'Arbre. Ce qui est une des clés du mystère qui estampe son oeuvre.

*Sylvain Delépine*

VIOLENCE  
CONJUGALE







VIOLENCE  
1a LAPIDATION







VIOLENCE  
le VIOL









Jean-Philippe PERNOT

[nanolife@yahoo.fr](mailto:nanolife@yahoo.fr) | [jpartlife.com](http://jpartlife.com) | [jpartlife.tumblr.com](http://jpartlife.tumblr.com) | [instagram.com/jpartlife](https://www.instagram.com/jpartlife) | +33 (0)667 978 114